



Assemblée de la diaconie, janvier 2019

Vulnérables, blessés, Jésus nous sauve.

Témoignages.

Pour la prière.

Gali – la blessure invisible –

La **blessure invisible, tu peux la trimballer avec toi partout**, tu l'as avec toi ! Tu portes ta croix avec toi. Les **blessures peuvent être invisibles pour les gens de l'extérieur**, et pourtant elles font mal. Elles font des dégâts... Il y a des gens qui vont même jusqu'à se suicider. Je ne vais pas me jeter, mais j'en sais quelque chose. La blessure invisible, c'est beaucoup plus méchant. Quand on te dit des mots, t'as envie de monter à la tour Eiffel, et tu plonges ! Quand on te dit par exemple : "T'es un bon à rien, t'es un vaurien, qui n'a jamais rien fait de ta vie, t'as pas eu des enfants...", oui, **c'est en paroles que ça blesse**, vous comprenez. Il y en a **beaucoup d'autres qui vivent la même chose que moi**. Ils m'en parlent et je peux leur dire : « Tu n'es pas tout seul ». Ça nous remonte le moral. **On est des êtres humains et on a une émotion** : c'est comme une cocotte-minute qui charge ; à un moment donné, ça peut exploser. C'est ce qu'il dit Jésus : **ce n'est pas ce que vous mangez qui est mauvais, c'est ce qui sort de votre bouche** et là, il a bien raison.

Dimitri - Le regard des autres et le manque de confiance en soi -

J'ai un très grand manque de confiance en moi, toute ma vie. Etant donné que je suis quelqu'un qui est quand même d'un poids assez important, **je n'ai pas confiance en moi** quand je sors parce que c'est le regard des autres ; donc c'est aussi un manque de confiance vers les autres parce que **je ne sais pas comment ils vont réagir, s'ils vont se moquer de moi**. C'est pour ça que je sors rarement et que je préfère parler via un téléphone ou autre chose, sans qu'il y ait une image pour **éviter de me montrer comme je suis**. Ce qui pose problème pour certaines démarches : par exemple quand je dois aller voir des patrons pour un entretien d'embauche ; si je pose ma candidature spontanée comme ça, je ne sais pas s'ils ne vont pas se moquer de moi ou s'ils vont me dire : "Ah ! encore un gros !" ou un truc comme ça. Donc pour moi, le manque de confiance en soi peut être aussi dû aux autres.

Mais quand j'ai fait **le pèlerinage des jeunes, avec la fraternité des étudiants**, ça m'a retourné. Je croyais mais je ne voulais pas me montrer à tout le monde. En voyant les jeunes

étudiants qui étaient bien plus jeunes que moi et **qui ne cachait pas leur foi**, ça m'a permis de m'ouvrir un peu à Dieu et **depuis je commence à rencontrer d'autres personnes, d'autres groupes**. Depuis que j'ai retrouvé la foi, je parle à beaucoup plus de personnes. C'est pour ça qu'on m'a invité au groupe Place et Parole des Pauvres, que j'ai commencé à aller à l'assemblée de la Diaconie. **En faisant moi-même cette démarche, en étant un jeune qui va vers les autres, qui ne cache plus comme quoi il est chrétien ou qu'il est en situation de précarité, ça permet à d'autres jeunes dans ma situation, de pouvoir aussi s'ouvrir. Je pense que beaucoup de jeunes sont dans ma situation et n'osent pas s'ouvrir.**

Eric -Je ne crois pas en moi, je ne peux pas croire aux autres-

Je vivais dans une famille où on était tous unis. J'ai assisté à l'âge de 5-6 ans à **la violence extrême de mon père envers ma mère**. Quand j'ai vu cette violence, j'ai essayé d'avoir des amis de l'extérieur ; j'ai essayé de trouver **un réconfort que je n'ai pas pu trouver**. J'étais d'une nature très timide et j'avais du mal à aller vers les autres ; **j'ai commencé à m'isoler**.

J'ai eu mon **accident de la route à l'âge de 14 ans**. Une voiture nous a percutés. J'ai eu tout le côté du visage totalement écrasé, un traumatisme crânien, l'œil s'est enfoncé, et donc j'ai été en réapprentissage. Les **difficultés que j'ai rencontrées après mon accident, je les rejetais** en bloc : j'avais des capacités que j'ai perdues et je ne l'ai jamais accepté. Mon père lui à ce moment-là s'est arrêté de boire.... **J'ai eu tout le soutien familial**. Ils m'ont réappris à remarcher et à reparler.

Et puis après, **ça a recommencé**. En **échec scolaire**, j'ai été **un peu violent** parce que je n'aurais jamais pu supporter que quelqu'un puisse poser les yeux sur moi. **Ils n'avaient même pas le droit de me regarder**. Je me suis **senti très, très mal dans ma peau** et j'ai commencé à **rejeter des gens**. J'ai dit : "j'ai fait le tour : pas de copains à l'école, pas d'amis dans le domaine du travail, côté relations humaines, ça été un échec cuisant" et à ce moment-là, j'ai dit : "je balaie tout. Je ne veux plus être en contact avec les gens parce que je ne crois pas du tout en eux. Parce que je ne crois pas en moi, je ne peux pas croire aux autres. **Efface-toi. Tu n'existes plus, donne-toi pour les autres mais ne te donne pas pour toi-même, t'auras une raison de vivre et le malheur que toi tu as vécu pendant toute ton enfance, tu vas le rendre différemment en te rendant utile auprès des autres selon mes possibilités.**"

Ma compagne m'a dit : "essaye de te sortir de là" ; et **elle a essayé de me faire rencontrer des gens dans un autre milieu**. J'ai rencontré un groupe paroissial. Là, il y a eu une écoute, un partage : chacun a sa propre souffrance, **chacun va mener son propre combat, avec les moyens qu'il a, les capacités qu'il a, les difficultés qu'il traverse**. Je vois qu'ils sont là à écouter et **qu'ils ne jugent pas**. **Je n'ai jamais pu depuis que je suis tout enfant, rencontrer des gens de cette compréhension, de ce point de vue humain**. Là, j'ai ressenti ça. Il y a toujours un respect ; **c'est ça qui m'a fait revenir ici. Ils sont bien plus efficaces qu'un docteur**

Pierrette, - On m'a enlevé mes enfants quand ils étaient ados-

Moi, c'est toujours les mêmes soucis. **On m'a enlevé mes enfants quand ils étaient ados.** Ça fait bizarre quand les gendarmes viennent chercher votre enfant de 12 ans, qu'on place deux autres de mes enfants ; **moi ça m'a bloqué la parole**, je ne parlais plus, **je ne faisais que pleurer.** C'est ma blessure. J'ai réussi à m'en sortir grâce aux sœurs. Une amie m'a dit **d'aller voir une association** ; elle m'a dit : "ça pourra t'aider si tu as envie de parler et d'écouter." Et j'y suis allée. **En fait ils parlaient de leur problèmes** et j'ai dit : "tiens ! **Ils ont à peu près les mêmes problèmes que moi...**" ; j'écoutais tout le monde et un jour **je me suis mise à parler.** Ça m'a ouverte à pouvoir parler comme les autres et **ça m'a soulagée de dire mes problèmes.** Après je me sentais mieux et là **ça fait 12 ans que je vais au groupe et que j'y vais tout le temps** maintenant. Je me sens mieux depuis. Et avec le temps, on m'a redonné mes enfants.

J'ai eu la foi sinon je n'aurais pas tenu. De toute façon, mon amie m'avait dit : "soit tu vas voir des associations comme ça, soit tu vas voir des psychiatres. J'ai préféré venir vers l'association parce que les psychiatres, je n'avais pas envie de parler à des gens que je ne connaissais pas, des gens qui sont quand même des docteurs. Vu que l'association a un rapport avec l'église, je me suis tournée par là, même si je ne croyais pas en Dieu parce que je n'étais pas baptisée. **Je préférais venir vers elle que d'aller voir les psychiatres. Là on m'a aidée à trouver la foi et après j'ai demandé le baptême en 2006**

Jean-Pierre - j'ai une certaine fragilité parce que j'ai une maladie psychique -

Personnellement, **j'ai une certaine fragilité parce que j'ai une maladie psychique** ; il y a différents degrés de maladie psychique. J'ai un état tout à fait stabilisé ; j'ai un traitement que je prends régulièrement, qui ne m'empêche pas de mener une vie normale. **Je travaille, mais dans certaines situations, je pourrais être vulnérable et blessé.**

Les mois qui ont suivi ma confirmation en mai 2015, je les ai vécus très durement ; je n'avais pas forcément de répondant en face de moi de la part de **mes amis qui ne comprenaient pas.** Et donc, quand mon état de santé s'est rétabli, **j'ai dû leur expliquer un peu ce que je vivais,** les combats que j'ai menés. **J'ai des blessures, certaines qui remontent à l'enfance, d'autres qui remontent à l'adolescence.** S'il n'y avait pas eu ma vie de foi, le professionnel et la vie spirituelle et religieuse, je crois que je n'aurais pas repris le dessus. **J'ai cette chance quand même de travailler, d'avoir une vie spirituelle à côté.** Je dirais qu'il y a des moments de désolation comme on dit et des moments de consolation et ça nous aident. Enfin moi en tout cas, ça m'aide à **voir les choses avec du recul,** à essayer d'avoir davantage d'humilité, je pense, par rapport à ce que je vis et d'avoir peut-être un peu plus de compassion pour autrui, de ne pas être dans le jugement... **Malgré des aspects négatifs, il peut en sortir du positif.** Ça m'a permis d'identifier les piliers sur lesquels je peux m'appuyer. **Heureusement que j'ai mes amis et ma vie de foi** parce que ça serait beaucoup plus difficile si cela n'était pas le cas. **Beaucoup de personnes vivent seules et malgré les activités extérieures se retrouvent seules chez elles le soir. Moi heureusement j'ai des piliers.**